

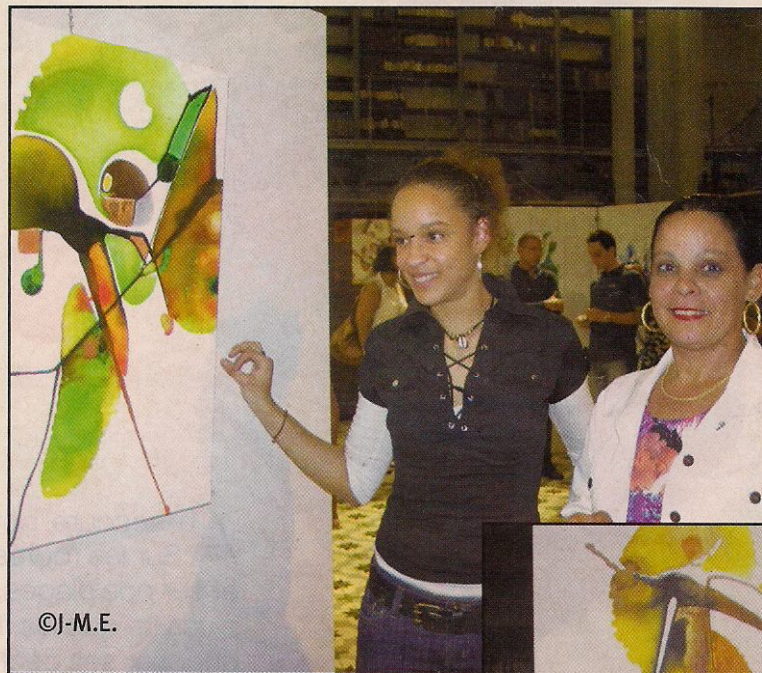
Les «Larmes digitales» de Louisa Marajo

À 20 ans, cette Martiniquaise affine ses pinceaux à l'École supérieure d'art et de design de Saint-Étienne. De passage dans sa famille pour les fêtes de fin d'année, elle offre au public une exposition ponctuée de couleurs et de couleurs, à la Bibliothèque Schœlcher.

«**T**out part d'une couleur que je provoque... C'est un accident heureux, un dialogue entre la couleur et moi ». Dans cette approche suggestive de l'art pictural, la jeune Louisa Marajo invite le visiteur de son exposition à identifier, lui-même, les formes qui prennent vie par le biais de couleurs variant entre bleu, vert, ou jaune et brun qui se déclinent dans une variation de teintes ocre. Chaque tableau est exempt de titre, comme pour laisser une large place à l'interprétation, voire à l'imaginaire. Louisa Marajo le voit comme une mise en relation des éléments plastiques par eux-mêmes. « Il s'agit ici d'un travail à l'encre de Chine, j'utilise le pastel sec, le pastel gras, la mine de plomb... » La jeune fille se dit très inspirée par les peintres chinois qui expriment l'aspect méditatif de la peinture. « J'avais commencé à lire aussi l'ouvrage du grand peintre russe Wassily Kandinsky, « Le spirituel dans l'art ». C'est une approche très moderne de l'abstraction. »

Du Sermac aux Beaux-arts stéphanois

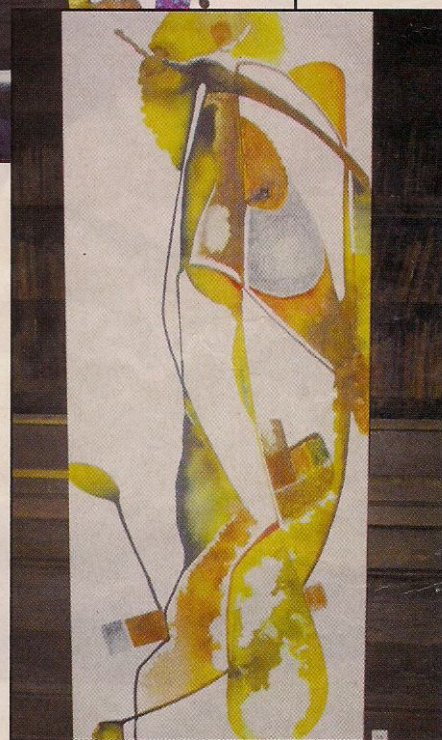
Les arts plastiques se sont imposés à Louisa Marajo, dès l'âge de 15 ans, à une époque où nombre de jeunes cherchent encore leur voie. Elle suivra pendant plusieurs années les cours de dessin et de peinture



Louisa Marajo reçoit une aide indéfectible, de la part de son père qui lui fournit le matériel et de sa mère (à droite) qui lui donne de précieux conseils.

du Sermac, au Parc Floral, avec Daniel Accamah. Après un bac scientifique, elle passe le concours d'entrée aux Beaux-arts de Saint-Étienne en 2005, où elle étudie encore en troisième année. « Je me suis bien intégrée », déclare Louisa Marajo. « Là-bas, j'ai eu cours avec un certain Gilles Roussi qui se trouve être Martiniquais ». Louisa obtient aisément son Certificat d'Arts Plastiques au bout de deux ans. Désormais, elle se spécialise, notamment dans la photographie. La belle n'en est pas à sa première exposition puisqu'en mai 2005, le public avait déjà eu l'occasion de voir ses « huiles » à l'Atrium. Sur cet aspect, elle a l'appui solide de ses parents. Son père, Christian, lui achète les toiles et l'aide à monter ses expositions. Bien entourée et talentueuse, Louisa Marajo a tous les atouts pour réussir dans la voie qu'elle s'est tracée.

M. Abatuci



Des tableaux abstraits qui laissent une grande place à l'imagination de celui qui les regarde.

Ses autres expositions

Mai 2007 : exposition collective « Cadavre exquis », aux Arts du Forez, à Saint-Étienne.

au cœur de la création artistique », à l'espace Carnot, à Montreuil.

Mai 2006 : exposition collective « Femme noire

Mai 2005 : exposition à l'Atrium. Louisa Marajo, au gré de

ses présentations publiques de ses tableaux, tend à illustrer la citation suivante de Gilles Deleuze : « Désirer, c'est construire un agencement ».